

Jour ordinaire à Ouagadougou

Descriptif/Chapeau

À quoi ressemble une journée ordinaire de l'envoyée spéciale des globe-reporters au Burkina Faso ? Entre deux reportages, Tatiana raconte son quotidien.

Bonjour les globe-reporters !

Voilà une dizaine de jours que je suis au Burkina Faso, à courir dans tous les sens, à multiplier les rencontres, toutes très intéressantes pour réaliser vos interviews. Chaque matin je quitte la maison où je loge, dans le quartier de Wemtenga, pour parcourir les rues ouagalaises (de Ouagadougou).

Wemtenga

J'ai la chance d'avoir des amis installés à Ouagadougou. Ils m'hébergent dans une belle maison du quartier Wemtenga, qui se trouve près de l'université et de ce qu'on appelle ici *la forêt*. Il s'agit du grand grand parc Wangr Weoogo que nous avons déjà visité. Pour se repérer à Ouagadougou, ce n'est pas très compliqué. Les rues forment des carrés et le plan de la ville est tracé d'une façon facile de comprendre. Chaque pâté de maisons est composé de six rues de sable rouge. En règle générale, la septième rue est une avenue goudronnée. Donc pour indiquer à un taxi comment rentrer chez pas besoin de donner une adresse. Je dis : « Allez au goudron de la loterie de Wemtenga. En venant du centre-ville, tournez à la deuxième rue à droite ». Et le taxi me dépose devant la porte de la maison!

Wemtenga est un quartier vivant, plein des boutiques, de maquis et d'enfants qui jouent dans les rues en fin de journée, de retour de l'école, quand le soleil commence à décliner et que la chaleur est moins pesante.

À Ouaga chaque quartier a sa mosquée. Celle de Wemtenga est située à deux rues de la maison où je loge et les appels à la prière rythment mes journées quand je suis en train de monter vos interviews.

Les rues ne sont pas toujours très propres. On voit des sacs plastics un peu partout. C'est une calamité qui virevolte les jours ou souffle l'harmattan.

La connexion Internet de la maison n'étant pas très rapide, la première semaine j'ai dû passer des heures pour vous envoyer mes sons et mes photos et puis qu'ils soient publiés sur le site Globe Reporters. Mais comme il n'y a pas de problème, mais que des solutions, un peu par hasard, j'ai trouvé derrière la maison un espace de *co-working*. Des professionnels qui travaillent à leur compte peuvent y louer des bureaux pour quelques heures, une journée, etc.. Cet endroit offre un très haut débit et, désormais, j'y passe chaque jour pour partager photos, vidéos et audio.

Soumaila, notre moto-globe-reporter

Chaque jour j'ai plusieurs interviews de programmées dans différents quartiers et sur des sujets très variés. Dans une ville sans réseau de transports en commun comme

Paris et où je mets les pieds pour la première fois, j'ai forcément besoin d'aide. Pour pouvoir être ponctuelle à mes rendez-vous, je compte avec la collaboration inestimable de Soumaila et sa moto. Nous nous déplaçons toujours ensemble. Et, si au début il se limitait à conduire et faire la moto-taxi, maintenant il m'aide dans mes recherches et fait de temps en temps des photos.

Chaque matin, quand je sors de la maison, Soumaila est déjà là m'attendre. Il a 29 ans et c'est un grand connaisseur de Ouagadougou. Il connaît toutes les rues, tous les raccourcis pour éviter les bouchons et les bons endroits où faire une halte quand, au milieu de la journée, il faut s'arrêter pour grignoter un morceau et se désaltérer.

Comme il m'accompagne partout, il participe à tous mes reportages. Jusqu'à présent, il a surtout aimé l'après-midi passée en compagnie du groupe musical Burkina Azza. C'était d'ailleurs, la première fois que je lui ai confié l'appareil photo pendant que j'interviewais les musiciens. Je lui ai bien sûr parlé de vous tous. Il vous salue et vous dit : Ni taabo ! Bonne année!